

The Shape of Water

Les unes, les uns et l'Autre

Anne-Christine Loranger

Number 312, February 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2018). Review of [The Shape of Water : les unes, les uns et l'Autre]. *Séquences : la revue de cinéma*, (312), 30–31.

The Shape of Water

Les unes, les
uns et l'Autre ANNE-CHRISTINE LORANGER



« ... *The Shape of Water* est, au sein de l'Amérique trumpiste, un vibrant plaidoyer pour le respect de l'Autre, qu'il soit artiste, scientifique, homosexuel, handicapé ou Noir. »

Avec The Shape of Water, le réalisateur mexicain Guillermo del Toro revient à ce qui avait fait la force de Pan's Labyrinth, soit un conte fantastique saupoudré de politique dans lequel, en vue de sauver la vie d'une créature fantastique, un petit bout de femme sans défense affronte le plus affreux des vilains. Un Taurus de sensualité visuelle et un plaidoyer passionné pour la découverte de l'Autre.

—
S'il y a de la cruauté dans tous les films de Guillermo del Toro, il y a aussi toujours de la poésie. Normal, puisque ses films s'inspirent largement des contes. On retrouve ainsi dans *The Shape of Water* (2017) les archétypes chers aux histoires de notre enfance : l'Orpheline ingénue, le beau Prince, la bonne Fée, le Roi gentil (mais un peu bête) et surtout l'Ogre, la crapule sans scrupules. La finesse des histoires de del Toro réside cependant dans l'art de tordre les archétypes et d'enchevêtrer les genres. L'Ingénue se masturbe ici allégrement dans sa baignoire, le Prince

est une créature aquatique amphibie, la bonne Fée est Noire, le Roi benêt est homosexuel et l'Ogre, non content d'être un prédateur sexuel, est chef d'un laboratoire gouvernemental ultra-secret.

Dans le Baltimore homophobe et profondément raciste de 1962, Élixa Desposito (Sally Hawkins), orpheline muette, fait le ménage de nuit dans un laboratoire gouvernemental secret dans lequel les scientifiques cherchent à combattre l'Union Soviétique, au plus froid de la guerre froide. Elle regarde des comédies musicales à la télévision avec son vieux voisin Giles (Richard Jenkins), un artiste homosexuel découragé, et nettoie les laboratoires aux côtés de Zelda (Octavia Spencer), une femme noire également orpheline, qui endure avec courage une vie d'insatisfaction avec son mari. Mais quand le cruel colonel Strickland (Michael Shannon) amène un nouvel « atout » dans le combat contre les Rouges, découvert dans les rivières d'Amérique du Sud, Élixa s'aperçoit qu'il s'agit d'une créature marine

humanoïde (Doug Jones) que Strickland prend plaisir à torturer. Fascinée par cet être enchaîné et muet, plus solitaire encore qu'elle-même, Élixa se met à passer du temps avec lui, le nourrit d'œufs à la coque et lui fait écouter de la musique. Entre l'orpheline sans défense et la créature marine, une relation d'amour émerge qui pousse Élixa à tout faire pour la délivrer, jusqu'à affronter le terrible Strickland.

Guillermo del Toro annonce ses couleurs dès les premières images : on avance dans un appartement submergé où flottent des objets épars. Une femme y dort entre deux eaux, tandis qu'une voix hors-champ nous parle des « derniers jours du règne d'un beau prince », d'une « princesse sans voix » et du « monstre qui voulut les détruire ». Pas de doute, nous sommes à l'heure du conte. Cet élément fantastique est essentiel pour appréhender la suite, puisque del Toro nous promène entre la série B, les savants fous, le film d'espionnage, la comédie musicale et la romance, dans une valse sensuelle et diablement jouissive. Prenez *Dr. Strangelove* (Kubrick, 1964), ajoutez-y le charme et l'ironie de *Harold and Maude* (Ashby, 1971), l'érotisme romanesque de *The Piano* (Campion, 1993), la rutilance et la cruauté de *The Cook, the Thief, his Wife & her Lover* (Greenaway, 1989). Arrosez de documentaires de Jacques Cousteau, pour l'humidité. Vous y êtes ?

Si cet amalgame de genres fonctionne, c'est entre autres dû au talent de ses interprètes. La minuscule Sally Hawkins (*Maudie*, *Blue Jasmine*) joue son rôle d'orpheline humble et solitaire avec une grâce foudroyante. L'humour d'Élixa, sa joie de vivre, sa générosité et son aplomb gagnent le cœur du spectateur dès les premières images. Malgré son corps de poupée et ses grands yeux de petite fille, elle se révèle sous l'intelligente caméra de Dan Laustsen une femme sensuelle et vibrante, qui se masturbe quotidiennement et sans complexe dans sa baignoire. Les cadrages serrés de Laustsen, souvent pris de côté ou de trois quarts face, mettent en valeur la peau claire de Hawkins, sa gestuelle subtile et son petit œil en coin, surtout lors de ses échanges (jubilatoires !) sur les hommes avec la bavarde Zelda. Ce personnage, interprété avec une dignité féroce par Octavia Spencer (*The Help*), montrera lui aussi son courage face à Strickland dans un face-à-face cadré extrêmement serré où il la coince contre un mur pour la menacer en citant un passage biblique. Michael Shannon (*Nocturnal Animals*) est brillant dans ce rôle de vilain absolu, militaire imbu de sa masculinité, raciste et sadique.

Paul Denham Austerberry a créé autour de cette histoire unique des décors dont on a l'impression qu'ils viennent de sortir de l'eau. Les surfaces de l'appartement d'Élixa, détaillées dans des teintes

cramoisiées, vertes et brunes, semblent couvertes d'une fine couche d'algues tandis que la lumière verdâtre des laboratoires leur donne un aspect glauque, telles des grottes sous-marines. Même les néons des rues rappellent la couleur des coraux. L'aspect à la fois beau et étonnant de la créature aquatique jouée avec brio par Doug Jones est bluffant, surtout les yeux, remarquables dans leur étrangeté.



LA COALITION DES LOSERS

Le personnage d'orpheline est intrinsèque à la filmographie de Guillermo del Toro. Tant dans *Pan's Labyrinth* (2006), *Pacific Rim* (2013) et *Crimson Peak* (2015) que dans le présent film, toutes ses héroïnes sont orphelines. C'est l'archétype le plus vulnérable de la littérature mondiale, la condition humaine la plus misérable, celle qui n'a pas voix au chapitre. En créant ce personnage d'orpheline dont on a coupé les cordes vocales quand elle était enfant, et en le couplant à celui presque aussi vulnérable de Zelda, del Toro crée un front féminin particulièrement efficace. Ces deux exceptionnels personnages sont soutenus par Giles (Richard Jenkins), le voisin homosexuel et artiste raté et par celui de Dimitri, le savant-espion qui choisit de tromper les gouvernements des États-Unis et de l'Union Soviétique pour sauver la créature marine qui le fascine. Ces deux hommes, grands perdants de leur communauté respective (scientifique et artistique), tempèrent l'horreur représentée par Strickland, emblématique d'une certaine Amérique encore bien vivante.

Bien plus qu'un divertissement sensuel et touchant, *The Shape of Water* est, au sein de l'Amérique trumpiste, un vibrant plaidoyer pour le respect de l'Autre, qu'il soit artiste, scientifique, homosexuel, handicapé ou Noir. C'est aussi un hommage aux merveilleuses créatures qu'abrite notre planète. Une planète où l'eau monte un peu plus chaque jour...▲

1. *L'art de tordre les archétypes*

2. *Perdants de leur communauté*

LA FORME DE L'EAU | Origine : États-Unis – Année : 2017 – Durée : 2 h 03 – Réal. : Guillermo del Toro – Scén. : Guillermo del Toro, Vanessa Taylor – Images : Dan Laustsen – Mont. : Sidney Wolinsky – Mus. : Alexandre Desplat – Son : Christian Cooke – Dir. art. : Paul Denham Austerberry – Cost. : Luis Sequeira – Int. : Sally Hawkins (Elisa Desposita), Doug Jones (l'homme amphibie), Michael Shannon (Strickland), Octavia Spencer (Zelda), Richard Jenkins (Giles), Michael Stuhlbarg (M. Robert Hoffstetler), David Hewlet (Fleming), Nick Searcy (le général Hoyt), Stewart Arnott (Bernard), Nigel Bennett (Mikalkov), Morgan Kelly (Pie Guy), Lauren Lee Smith (Elaine Strickland) John Kapelos (Mr. Arzoumanian) – Prod. : J. Miles Dale, Guillermo del Toro (Bull Productions / DDY / Fox Searchlight Pictures) – Dist. : Fox Searchlight.